

**KANGA-NIANZE : DE LA COLLECTE A L'HYGIENE
CORPORELLE DES PERSONNES SOUMISES A
L'ESCLAVAGE ET A LA PROFANATION D'UNE
RIVIERE ANCESTRALE SACREE**

AMOA Urbain

Titulaire de la Chaire virtuelle
de la Diplomatie Coutumière Africaine
Recteur du Cabinet D.C.A Expertise Internationale,
Côte d'Ivoire

Résumé

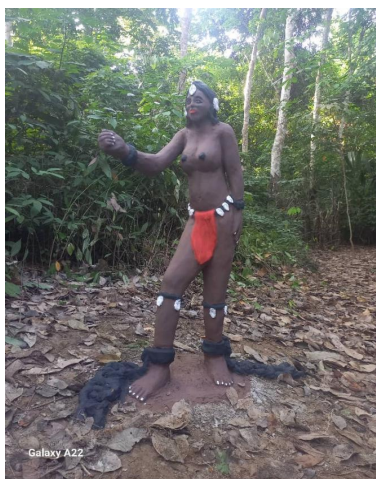
L'émergence d'un espace transcontinental contemporain ne se définit plus seulement par des accords diplomatiques ou des flux commerciaux, mais par une dynamique socioculturelle portée par une catégorie d'acteurs clés : la jeunesse. Ce résumé analyse comment l'interaction entre les mobilités juvéniles et les pratiques culturelles redéfinissent les frontières géopolitiques et identitaires, créant un tissu social hybride qui transcende les limites nationales classiques. La mobilité des jeunes, qu'elle soit académique, professionnelle ou forcée, constitue le moteur primaire de cet espace. Contrairement aux migrations du siècle dernier, ces déplacements s'inscrivent souvent dans une logique de circularité. Le jeune migrant ne rompt pas avec son origine ; il maintient un lien constant grâce aux outils numériques, créant ce que les sociologues nomment un « espace de vie translocale ». Cette fluidité permet un transfert immédiat de compétences, de valeurs et de ressources financières, transformant la mobilité en un outil de développement bilatéral. Au cœur de cette transition se trouve la culture. La jeunesse, par sa capacité d'appropriation et de réinterprétation des codes culturels (musique, art urbain, mode, langue), agit comme un laboratoire de métissage. Dans cet espace transcontinental, nous assistons à la naissance de « cultures passerelles ». Par exemple, les influences entre l'Afrique, l'Europe et les Amériques ne sont plus unidirectionnelles. Les industries créatives portées par les jeunes redéfinissent l'imaginaire collectif, substituant aux anciennes hiérarchies coloniales une forme de cosmopolitisme pratique. Cependant, cette construction n'est pas exempte de tensions. La jeunesse est confrontée à une dualité : d'un côté, le désir d'appartenance à une communauté mondiale hyperconnectée ; de l'autre, la réalité des politiques de fermeture des frontières. L'identité ne se construit plus par l'ancrage dans un sol unique, mais par la navigation entre plusieurs

référentiels. Ce « bricolage identitaire » témoigne d'une résilience face aux crises socio-économiques. En investissant les espaces numériques, les jeunes contournent les obstacles physiques pour bâtir un espace public transcontinental où se débattent des questions globales comme le climat, l'équité et les droits humains. En somme, la jeunesse ne subit pas l'espace transcontinental ; elle le produit. Par ses trajectoires de mobilité et son effervescence culturelle, elle impose une nouvelle géographie du lien social. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour appréhender les mutations futures de la gouvernance mondiale et de la cohésion sociale à l'échelle planétaire.

Mots-clés : *Transcontinentalité, Mobilités circulaires, Hybridité culturelle, Jeunesse, Transnationalisme, Identités plurielles Globalisation*

En guise d'introduction

Au terme de son voyage apostolique en Afrique du 13 au 23 avril 2026, le Pape Léon XIV écrit : « Comme aux premiers siècles de l'Église, l'Afrique est appelée à apporter une contribution décisive à la sainteté et au caractère missionnaire du peuple chrétien ».



Comme base de réflexion, je prendrai deux citations, dont l'une est une pensée philosophique des Mossé, reprise par Frédéric Titinga Pacéré dans son ouvrage : Ainsi on a assassiné tous les Mossé, paru aux Éditions Naaman en 1981 :

Première citation :

« Qui dort sur la natte de son voisin, dort par terre »

Deuxième citation :

« Si tu dis la vérité,
Je te tue !
Si tu ne dis pas la vérité,
Je te tue !
Autant dire la vérité,
Et avoir au moins en mourant
La satisfaction
D'avoir pu laisser
Une vérité à la terre. »

D'entrée de jeu, la formulation choisie marque sinon un rejet, du moins une forte réserve sur l'appellation « La route des esclaves ». Car qui donc aura été rendu esclave qui ne l'aura été fait par autrui ? Faut-il désigner un être humain doté de toutes ses facultés par le vocable avilissant qu'est le mot « esclave » ? Faut-il faire d'une étape d'un parcours, par approche métonymique, l'activité elle-même ? Peut-on parler d'une route de non-retour — une situation que Jean-Marie Adiaffi aurait appelée « Galerie infernale » — sans rappeler un certain commerce triangulaire qui aura ontologiquement avili des peuples et des Civilisations jusqu'à réduire par la terreur, et par endroits par complicité de génération en génération, leur

intelligence en pâte à modeler ? Faut-il continuer de croire que la célébration des valeurs africaines ancestrales s'inscrit dans des canons d'idolâtrie d'une certaine époque ?

Triste réalité qu'est le bestial de l'humain tel que nous l'offre le camp de Tiaroye. Et il est donc juste de rappeler cette équation : Colonisation = Chosification. Partir dans les plantations de canne à sucre ou partir sur les champs de bataille, c'est toujours partir sans son consentement. Et par conséquent : Colonisation = Chosification = Esclavage = Absence de liberté = VIOLENCES.

Piste n° 1

Un bref aperçu historique : la traite des esclaves et le commerce triangulaire

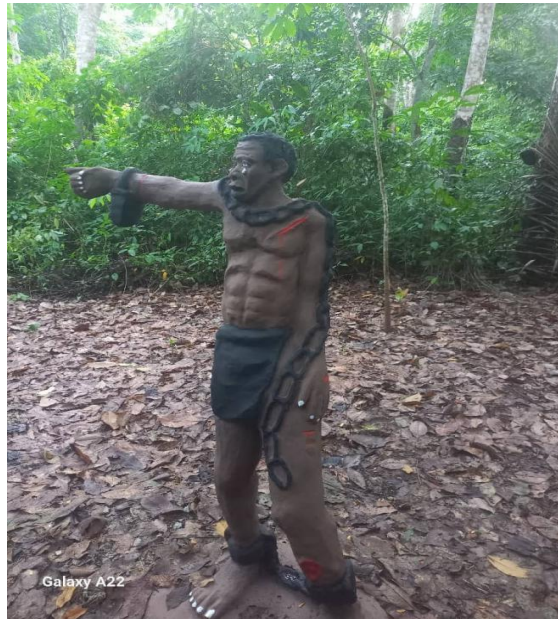
S'il fallait rappeler cette honteuse histoire, pourrait-on le faire sans évoquer, entre autres, pour les Colonies françaises d'Afrique de l'Ouest ou A.O.F., Gorée au Sénégal et Ouidah au Bénin ? Et puis, quel aurait été ce grand amour pour l'objet avili qu'est le Nègre choisi pour que, dans sa grande magnanimité, le Maître de la torture offre au torturé un bain à puissance de bénédictions ? Et si colonisation = chosification, faut-il cautionner cette situation en maintenant des appellations telles « La route des esclaves » ou « La route des personnes mises en esclavage » ? Ne faut-il pas leur préférer une tournure impersonnelle de dépersonnification telle « La Route de l'Esclavage » ?

Qu'est-ce donc que l'esclavage ? C'est un ensemble de pratiques et de méthodes physiques et psychologiques exercées sur une personne humaine par une autre, une institution ou un

État jusqu'à lui faire perdre dans son subconscient, de façon durable ou définitive, ses capacités et ses réflexes d'être pensant et, par conséquent, d'être libre. Un parcours à partir de deux pistes de réflexion pourrait permettre de comprendre la spécificité de l'étape de Kanga-Nianzé à au moins trois niveaux : la géographicité, l'historicité et la spiritualité.

*« Si tu dis la vérité,
Je te tue !
Si tu ne dis pas la vérité,
Je te tue !
Autant dire la vérité,
Et avoir au moins en mourant
La satisfaction
D'avoir pu laisser
Une vérité à la terre. »*

Conformément aux exigences de la théorie des cinq vérités en Diplomatie coutumière africaine — la vérité intérieure, la vérité scientifique, la vérité historique, la vérité divine et la vérité consensuelle —, je pars de deux citations pour interroger la vérité historique.



Citation n° 1 :

« Les Portugais, écrit le Capitaine Meynier dans L'Afrique noire (Paris, Flammarion, 1911, p. 208-211), exploiteront les richesses de la terre africaine en « bois d'ébène », c'est-à-dire en esclaves de plus en plus demandés dans les Antilles et les Amériques. Le milieu du XVIII^{ème} siècle marqua l'apogée de ces possessions portugaises ; comme dans le nouveau monde, le pouvoir de direction morale et matérielle des indigènes y était remis presque partout aux mains des Jésuites, qui se montrèrent d'avisés propriétaires d'esclaves, des agriculteurs ingénieux et des éducateurs très médiocres. En 1773, l'Ordre des Jésuites fut aboli au Portugal comme dans la plupart des nations européennes. Leur œuvre coloniale ne leur survécut pas. »

Cette première citation nous renvoie à un auteur européen, aux principaux acteurs que sont les Portugais et les Anglais, puis à un ordre religieux : les Jésuites. Quant aux victimes, ce sont les indigènes dans un décor qui n'est pas le leur : les Antilles et les Amériques.



Citation n° 2 :

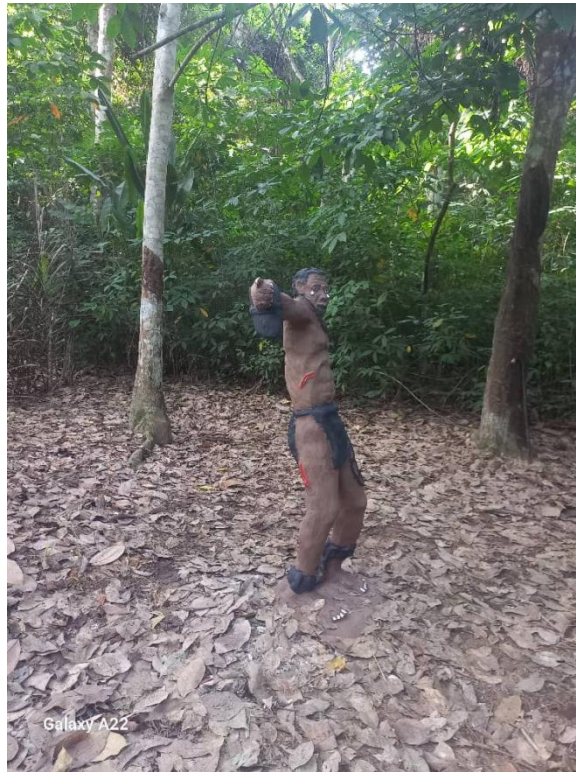
Avant de citer une de ses sources, Pacéré Titinga écrit :
« Les pertes, pendant les trajets, se font dans des conditions à peine croyables. » Puis il cite Vigne d'Octon, auteur de *La Gloire du Sabre* (p. 3-4) :

« A de très lointains intervalles, une caravane traverse l'étendue infinie et morne de ces plaines, caravanes de négriers le plus souvent poussant de lamentables

théories d'hommes, de femmes, d'enfants couverts d'ulcères, étranglés par le carcan et les mains ensanglantées par leurs liens. En vols serrés, corbeaux, charognards, vautours chauves au long cou pelé la suivent, certains qu'à chacune de ses étapes ils auront, pour se repaître, les cadavres de ceux ou celles qui, affaiblis par leurs blessures et les entrailles ravagées par la famine, succomberont. »

Cette deuxième citation montre les conditions de déplacement de ces personnes qui, vendues avec la complicité de certains chefs dits traditionnels, furent acheminées vers les côtes. Et à ces cohortes de personnes malades, affaiblies et rongées par des plaies, qu'il fallait faire prendre un bain avant leur vente, en ce qui nous concerne, à Tiassalé — avant leur mise en route par voie fluviale pour Grand Lahou puis leur entassement dans des caravelles. Dans de telles conditions, peut-on continuer d'affirmer que ces derniers bains étaient des bains de purification spirituelle offerts dans la rivière sacrée Bodo à l'ère pré-coloniale ?

Si donc à l'ère précoloniale la rivière Bodo était sacrée, elle ne pouvait l'être après cette ère de désacralisation. Pour être et mieux être, cette rivière a besoin d'être spirituellement rechargée par des détenteurs des pouvoirs africains ancestraux. Dans cette belle aventure intellectuelle, il faut distinguer au moins trois types de pratiques : la folklorisation banale ou primaire d'un retour à l'ancestrale, la création artistique et la mystique de la transmission.



Fort de ces deux citations, il peut être formulé sept hypothèses.

Hypothèse 1 : Ceux qui sont partis de Kanga-Nianzé viennent essentiellement de la Côte d'Ivoire.

Hypothèse 2 : Ceux qui sont partis de Kanga-Nianzé sont partis des pays voisins de la Côte d'Ivoire : la Haute-Volta, le Soudan français, la Guinée, le Liberia.

Hypothèse 3 : La rivière Bodo a été profanée et il faut la recharger spirituellement.

Hypothèse 4 : Le bain effectué dans la rivière Bodo n'est pas un bain de purification ni un bain sacré : c'est un bain ordinaire d'hygiène corporelle pour une marchandise et pour une meilleure vente à Grand Lahou.

Hypothèse 5 : Comme à Ouidah (Juda) au Bénin, à Gorée au Sénégal, à Cape Coast ou à Elmina au Ghana, la vraie porte du non-retour, celle qui donne sur la mer, est bien Grand Lahou : Kanga-Nianzé n'est qu'une étape du parcours.

Hypothèse 6 : Les Jésuites doivent repentance, pardon et réparation à l'Afrique pour une meilleure prise en compte des spiritualités ancestrales comme socle d'évangélisation ; d'où une invite à une indispensable refonte des programmes d'enseignement dans les séminaires en vue de la dédialisation des spiritualités ancestrales en formation initiale.

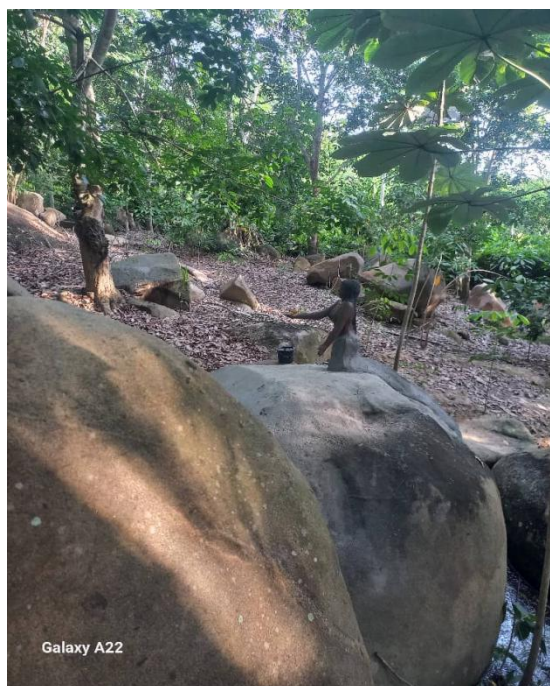
Hypothèse 7 : S'impose une nécessaire reconquête de l'âme et des spiritualités africaines par la création des musées régionaux, la protection des sites et aires sacrés à travers des circuits touristiques et des créations artistiques. Reconquérir l'âme de l'Afrique pour mettre fin à l'errance des âmes africaines des Antilles.

Piste n° 2

De Golékro à Kanga-Nianzé : une étape de la Route de l'Esclavage en Afrique de l'Ouest

Pour faire de Kanga-Nianzé un centre névralgique de la Route dite des esclaves, il faut défolkloriser les commentaires et procéder, au moins sur sept ans, à la reforestation et à la re-spiritualisation (transmission de vibrations cosmiques) du bassin de la rivière et du domaine des quatre hectares cédé au

projet de la Route de l'esclavage ; puis jusqu'à Broubrou et Akpougou. Et pour le Département de Tiassalé, ce serait une belle randonnée touristique qui, par voie fluviale, pourrait conduire à Grand Lahou. Un grand centre artisanal à Bodo jouirait d'un véritable rayonnement mondial.



D'autres portes de non-retour peuvent être retenues en Côte d'Ivoire, dont la force de regroupement n'aura peut-être pas été aussi impressionnante que celle de Kanga-Nianzé, eu égard à la position géographique de ce village situé à proximité de la ville de Tiassalé et d'Atohou-Carrefour, devenue plus tard N'Douci, dont la banane douce appelée « banane Conakry » est sans doute un des vestiges de ces années de parenthèses de sang.

— Assinie et la zone anglaise en passant par Half-Assinie jusqu'à Elmina et à Cape Coast. « Village fondé par les Essouma vers 1650, près de l'ancien goulet de la lagune Abi. Mission chrétienne fondée en 1687 par le R.P. Gonsalvez. Escale fréquentée par les Portugais, les Hollandais puis les Français pendant la traite. » (Pierre Du Prey, 1977, p. 8).

— Grand Bassam (voir les Accords de protectorat).

— Jacqueville et la zone française avec le Fort de Dabou comme pôle de contrôle et de surveillance. « Dès le début du XVI^{ème} siècle, les escales Jack sont fréquentées par les navires européens, surtout anglais, qui troquent des armes, des alcools et du tabac contre de l'ivoire et surtout des esclaves. »

— Dabou ou Fort-Faidherbe, installé en 1853. En 1896, Dabou est un chef-lieu de cercle.

— Grand Lahou. D'après le Grand dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire (Raymond Borremans, 1987) : « Cette partie du littoral n'a connu un essor qu'avec l'arrivée des navigateurs qui longeaient le golfe de Guinée pour y faire du commerce. Ils achetaient des esclaves (venus du pays bambara), de l'ivoire, de la poudre d'or, quelques cotonnades du pays baoulé. » À propos de Tiassalé : « Tiassalé constituait à la fois le point d'aboutissement de la navigation sur le Bandama et le point de départ des pistes menant vers le Nord. Lieu d'échange par excellence, il recevait du Sud, armes, poudre, tabac, tissu, alcool, sel, échangés contre l'ivoire, l'or, la gomme et souvent les esclaves collectés dans les environs. »

— Sassandra (ou San Andréa) et la zone portugaise et anglaise avec le Fort de Grand Bereby comme pôle de contrôle et de surveillance.

Quant à ce bassin (Nianzé) profané par un usage différent de celui préétabli par les ancêtres de Golékro, nombre de ces captifs venaient de très loin, y compris de Kankan (Guinée), dont le nom a subi une corruption euphonique jusqu'à devenir « kanga ». Ce terme est soumis à son tour à un emploi métonymique faisant de toute personne placée en cette situation un « kanga » dans le champ lexical agni-baoulé des peuples de la région d'accueil qu'est Tiassalé. En témoigne l'abondance d'un type de banane douce appelée « banane Conakry ».

Que retenir donc ?

— **Les déportés ayant transité par Kanga-Nianzé viennent de la Côte d'Ivoire et des pays voisins (pays du Nord et du Centre de la Côte d'Ivoire).**

— **Kanga-Nianzé a été une étape importante du parcours, une sorte de virage de la mort, pour les déportés, mais pas la porte du non-retour qu'est Grand Lahou, ainsi que l'enseigne la vérité historique.**

— **Le bassin de la rivière Bodo a été profané ; sinon à cet endroit où est implantée la stèle, un bois serait conservé et protégé en guise de forêt sacrée.**

— **Le bain d'hygiène corporelle n'a aucune puissance de purification, comme le Capitaine Brou Paul de M'Brimbo a essayé de le montrer dans ses travaux.**

L'esclavage a eu lieu. Faut-il l'oublier ? L'esclavage a eu lieu. Faut-il continuer de pleurer et de gémir ? L'esclavage a eu lieu. Faut-il, après Martin Luther King ou Louis Armstrong, Léon Gontran Damas ou Aimé Césaire dans La tragédie du Roi Christophe, redire ce qui a déjà été dit et redit ? Ou faut-il, non plus comme Léopold Sédar Senghor, produire des larmes de négritude, mais au contraire vivre et célébrer sa tigritude ainsi que le proclame Wole Soyinka ?



A l'Afrique et aux Africains d'ici et du monde que l'on appelle « Afrodescendants », il ne reste qu'un combat et un seul : une

Afrique debout, à laquelle nous renvoie Bernard B. Dadié — c'est-à-dire une Afrique et des Africains qui osent prendre leur destin en main. Une Afrique qui se détermine à oser et à gagner pour elle-même maintenant et pour les générations futures, et ce de préférence avant 2050, sur trois socles :

— Son système éducatif : un système qui s'engagerait dès maintenant, par approche holistique, sur la base d'une Fédération des États Frères d'Afrique, à prendre appui sur ses valeurs ancestrales.

— Ses matières premières : de la pratique artisanale sur la base des méthodes et techniques ancestrales à la transformation agro-alimentaire par industrialisation.

— Une politique de développement endogène dès les classes maternelles, axée sur le sacré et les spiritualités africaines, sur des principes scientifiques objectifs marqués par un esprit de finesse soigné et une grande puissance de discernement. En effet, si c'est par le spirituel et le culturel que l'Afrique a été vaincue des siècles durant, c'est par le culturel et le spirituel qu'il faut libérer l'Afrique.

Mes sept recommandations

1. Qu'à « la Route des esclaves » soit préférée « la Route de l'Esclavage » et que, dans une logique de conquête de l'âme du village et d'expression de dignité de la personne humaine, l'Administration centrale autorise que soit rendu au village son nom d'origine ou qu'il y ait une adjonction de ce nom au nom actuel. Ainsi pourrait-on obtenir, par exemple : Golékro-Kanga-Nianzé, ou Golékro-Nianzé, ou encore Golé-Nianzé.



2. Enseigner les langues et cultures africaines en sus des langues d'emprunt majeures dans les séminaires d'Afrique, car si c'est par le spirituel que le Nègre a été chosifié, c'est par le spirituel qu'il faut conquérir l'âme noire. Pour ce faire, le Guide spirituel ou le Leader religieux doit acquérir une forte dose d'intelligence du contexte en formation initiale.
3. Enseigner la Diplomatie Coutumière Africaine dans les universités catholiques, les séminaires et les institutions chrétiennes de formation. Cette science et cet art postule qu'il faut, en tout lieu et en toute circonstance, chercher et parvenir à des solutions consensuelles — d'où le consensuellisme démocratique, pensée philosophique et idéologie politique africaine.

4. Que l'Église catholique africaine organise, dans les cercles d'œcuménisme et de dialogue interreligieux, un synode ou une conférence mondiale sur la « dédiablement » des spiritualités et valeurs africaines ancestrales pour une Église africaine à vision de développement intégral de l'homme. N'est-ce pas à cette Église que nous renvoie la lettre encyclique *Populorum progressio* du Pape Paul VI (26 mars 1967) et la déclaration du Pape Léon XIV du 14 avril 2026 : « Nous ne pouvons plus continuer à gouverner l'Église comme si le monde d'avant existait encore. »
5. Relecture des Accords de protectorat entre les pays colonisateurs et les Colonies, sous l'arbitrage et la médiation — par diplomatie coutumière africaine — de l'Église catholique, ainsi que la restitution des symboles de spiritualité confisqués ou détruits par des prêtres blancs.
6. Pour cette belle aventure intellectuelle, il faut à l'Afrique une nouvelle race de chefs dits traditionnels : ce que j'appelle la Chefferie éclairée.
7. Création dans tous les États d'Afrique d'une Chambre des Guides religieux et des Leaders spirituels.

En guise de conclusion

Que conclure ? Si c'est par le spirituel que l'homme blanc a conquis les richesses et les âmes des peuples d'Afrique noire, c'est par le spirituel que l'Homme noir doit vaincre la psychose de sa conscience inquiète pour reconquérir son âme et ses richesses. Et dans ce vaste champ, le spirituel précède le réel et l'ensemence.

Kanga-Nianzé aura donc été un centre de collecte et d'hygiène corporelle pour vente des personnes en déportation, et non la dernière porte du non-retour, qui pourrait être Grand Lahou. Ce faisant, la rivière Bodo, autrefois sacrée, pourrait avoir été désacralisée par le fait de cette pratique de déshumanisation qu'est la traite négrière ou le commerce triangulaire. En cela, l'étape de Kanga-Nianzé est différente de celles de Gorée, de Ouidah et de Cape Coast — à la fois des points d'aboutissement en terre africaine et des points de départ vers un ailleurs, vers l'Inconnu. Sa spécificité réside dans une logique de monstration des atrocités d'un parcours essentiellement en provenance des pays situés au Nord de la Côte d'Ivoire, mais aussi du Nord, du Centre et du Sud de ce pays.



« Si tu dis la vérité,
Je te tue !

Si tu ne dis pas la vérité,
Je te tue !
Autant dire la vérité,
Et avoir au moins en mourant
La satisfaction
D'avoir pu laisser
Une vérité à la terre. »

Puissent enfin nos États, souvent colorés par des microbes d'institutions d'emprunt, au sein d'une future Fédération des États Frères d'Afrique, se doter d'un puissant appareil de recherche du consensus en tout lieu et en toute circonstance, de réconciliation, de cohésion nationale, de fraternité universelle et de Paix — non plus durable mais permanente — pour la protection de nos richesses et de nos valeurs ancestrales, y compris celles des spiritualités africaines que j'appelle : Chambre Africaine des Guides religieux et des Leaders spirituels. Et pour cause : là-haut dans la forêt, les feuillages se touchent pour protéger les plantes nourricières et fertiliser le sol par sédimentation.

Après moult tentatives de transformation qualitative interne — illustrées, entre autres, par l'échec du Roi Christophe dans La tragédie du Roi Christophe d'Aimé Césaire qui s'écrie : « Je demande beaucoup aux hommes mais pas assez aux Nègres » —, je termine par une invite à un vaste Mouvement mondial que j'appelle le Mouvement du come back to the native. Et comme dans la dramaturgie classique au XVII^{ème} siècle, le succès de ce mouvement résiderait dans une application méthodique et coordonnée de la règle des trois unités :

— Unité d'action : transfert partiel et planifié des valeurs, des ressources, des technologies et des richesses des Afrodescendants.

— Unité de temps : une période de cinq à dix ans à compter de cette visite pastorale exceptionnelle et de haut niveau.

— Unité de lieu par approche holistique : l'Afrique.

Et c'est de cette Afrique-là que parle David Diop dans Coups de pilon :

« Afrique
Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère au bord de son
fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants... »

Et voilà pourquoi 'essentiel de mon aventure intellectuelle pour une Afrique nouvelle qui ose et qui gagne, et pour la fraternité universelle — deux vecteurs à puissance de paix permanente et non plus de paix durable —, réside dans la Diplomatie Coutumière Africaine, idéologie politique africaine, pour la recherche et la conquête de l'âme africaine par approche holistique et par immersionnisme cognitiviste. Et si cette aventure s'appelle « Révolution Culturelle africaine », alors je n'aurai pas fait que chanter ma négritude senghorienne ; j'aurai

aussi et surtout exprimé ma tigritude à la suite de Wole Soyinka. Alors et enfin, que par la force de nos intelligences humaines naturelles et des intelligences artificielles, la Volonté de notre Dieu à nous tous soit faite pour un bien et un mieux-être en partage !

Notes : Quelques repères historiques

Extrait de Le Point Références : L'âme de l'Afrique, n° 42, novembre-décembre 2022 (Rédacteur en chef : Catherine Golliou, p. 91-95), enrichi.

1200 Peintures rupestres dans le Tassili (Algérie).

Ier siècle Fondation du mythique empire du Wagadou assimilé à l'empire du Ghana. En Éthiopie, le royaume d'Axoum devient chrétien.

Vers 350 Le christianisme se développe dans la moyenne vallée du Nil.

639–642 Les Arabes regroupés sous la bannière de l'Islam conquièrent l'Égypte.

Fin XI^e siècle L'islam s'installe en Afrique de l'Ouest. Développement de la traite transsaharienne.

XII^e siècle Royaume Mossi (Burkina Faso actuel). Premières cités-États Hausa au Nord du Nigeria.

1235–1255 Soundjata Kéita fonde l'empire musulman du Mali, qui connaîtra son apogée vers 1330.

XIV^e siècle Installation des Dogons dans la falaise de Bandiagara.

1434 Des caravelles portugaises explorent les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Début de la colonisation européenne et de la traite organisée par les Européens.

1443 Expansion touareg à Tombouctou (Mali).

1464–1492 Apparition de nouveaux empires Oyo, Bénin, Kongo... et sur la côte de l'Or (Ghana), fondation du fort portugais d'Elmina.

1620 Débuts du royaume du Dahomey.

1638 Les Français fondent Saint-Louis du Sénégal.

1700 Début de l'empire Asante.

1789 Révolution française.

1828 Débarquement au Liberia d'anciens esclaves venus des États-Unis.

1845 L'évangélisation de l'Afrique de l'Ouest accompagne la colonisation européenne.

1847 Fondation de la République du Liberia.

1848 En France, abolition officielle de l'esclavage.

1884–1885 La Conférence de Berlin entérine le fait que l'Afrique doit être colonisée pour « s'ouvrir à la civilisation ».

1892 (19 mai) Tiassalé est conquis par la colonne Marchand-Manet. Les chefs Fakou Aka et N'Guessan fils d'Eky firent leur soumission.

1893 Tiassalé, une des plus anciennes villes de Côte d'Ivoire, est érigée en poste administratif. Premier administrateur colonial : M. Pobeguin.

1895 Création de l'Afrique Occidentale française (AOF).

1914–1918 Première Guerre mondiale. Les Africains sont en première ligne.

1944 Conférence de Brazzaville (Congo), qui pose les bases d'une politique d'assimilation des Colonies et décide la suppression du code de l'Indigénat dans l'AOF.